

XI

Le jour même, le marquis de Soubreuil écrivit à son futur beau-frère qu'il avait une communication importante à lui faire, qu'il l'attendait chez lui le surlendemain, et qu'ils causeraient en déjeunant ensemble.

La lettre partie, il se dit :

— Henri devinera ce que je veux lui dire, il ne viendra pas.

La réponse qu'il reçut le lendemain lui prouva qu'il s'était trompé. Henri acceptait son invitation.

— La mission dont je me suis chargé sera peut-être moins difficile à remplir que je ne le supposais, pensa-t-il.

Le baron de Manoise fut exact au rendez-vous. Les deux amis se mirent à table et déjeunèrent presque gaiement. Cependant le marquis préparait ses moyens d'attaque, et Henri paraissait préoccupé par une pensée.

Quand, après avoir versé le café, le domestique se retira, le marquis et le baron allumèrent chacun un cigare et restèrent un moment silencieux en face l'un de l'autre, s'observant du regard. Maxime était hésitant, Henri mal à son aise.

Enfin, rompant le silence qui devenait pénible pour tous deux :

— Mon cher Henri, dit le marquis, tu dois te demander dans quelle intention je t'ai prié de venir passer cette matinée avec moi ?

— En effet, je me le demande, répondit le jeune homme en souriant, mais je crois le deviner un peu.

— Voici bientôt trois semaines que je ne t'ai vu ; je dois te dire, d'abord, que je suis heureux de l'empressement que tu as mis à te rendre à mon invitation.

— Je sais ce que je dois à ton amitié, Maxime. Et puis, continua-t-il en le regardant en dessous, tu m'as annoncé une communication importante que tu as à me faire.

— Henri, répliqua le marquis avec gravité, il s'agit de ta mère et de ta sœur.

Le front du jeune homme se rembrunit.

— Je vais te parler comme à un malade, reprit le marquis ; mon cher Henri, tu n'es pas du tout raisonnable.

Le baron ébaucha un sourire et devint très pâle.

— Oui, poursuivit le marquis, tu n'es pas raisonnable, et ta conduite est celle d'un insensé. Tu te ruines...

— Oh ! si ce n'était que cela, ce ne serait rien, continua le marquis ; mais tu te fais mépriser, et, aux yeux de certaines gens, tu peux paraître ridicule.

— Aux tiens, peut-être, répliqua le baron avec aigreur.

— Moi, répondit le marquis, j'aime trop mes amis pour ne pas excuser leurs faiblesses, même quand elles sont coupables.

— A la bonne heure, j'avais peur déjà de trouver en toi un ennemi.

— Henri, je suis et veux rester ton ami, et c'est à ce titre que je crois avoir le droit de te parler avec franchise. Il y a dans ton cœur un mal qu'il en faut faire sortir ; ton avenir, ton bonheur et celui des tiens dépendent de ta guérison ; tu es actuellement courbé sous un joug qu'il faut rompre. On pleure à l'hôtel de Manoise où tu ne parais plus. Ta sœur, dont tu connais la tendresse pour toi, souffre beaucoup de ton éloignement ; ta mère, qui t'adore, dont tu étais l'orgueil, dont tu restes l'espoir, ta mère est désolée, désespérée. Nous avons eu avant-hier une longue conversation ; nous n'avons parlé que de toi. Elle m'a dit :

— « Maxime, rendez-moi mon fils ; rendez-le moi, vous qui allez être son frère, mon enfant aussi, rendez-le-moi et je vous bénirai tous deux... »

— « Je l'ai quitté le cœur navré, en lui promettant, sachant bien quels obstacles je rencontrerais, de te ramener auprès d'elle. Henri, nous passerons la journée ensemble, et ce soir nous irons dîner à l'hôtel de Manoise entre ta mère et ta sœur. »

— Non, c'est impossible, répondit le baron.

— Impossible, pourquoi ?

— J'ai disposé autrement de ma soirée.

— Où vas-tu donc ?

— Je n'ai pas besoin de te le dire.

— Quoi ! s'écria Maxime d'un ton douloureux, Andréa tu sacrifies le bonheur de ta mère et de ta sœur ! Mais malheureux, mais fou que tu es, tu ne les aimes donc plus !

— Je les aime et les respecte toujours, Maxime ; mais Andréa a pris mon existence.

— Eh bien, il faut la lui retirer ! s'écria le marquis avec feu, voilà le joug qu'il faut briser ! que faut-il pour cela ? De la volonté et du courage. Henri, prends une résolution ferme et appuie-toi sur mon amitié, je t'aiderai !

— Mon cher Maxime, j'aime trop le joug dont tu parles, que je porte, pour essayer seulement de m'en affranchir. Va, tu ne connais par l'amour, l'amour qui fait vivre et dont on pourrait mourir dans l'extase du bonheur ! Pour un regard ou un sourire, je donnerais jusqu'à la dernière goutte de mon sang !

— C'est de la démence.

— C'est tout ce que tu voudras, mais c'est l'amour.

— Henri, tu m'épouvantes. Au nom de ta mère, de ta sœur, il faut quitter cette femme, devrais-tu en souffrir longtemps, il le faut.

— Rompre ma chaîne, si chère et si douce à porter, jamais ! Il me faut Andréa comme il faut à l'enfant sa mère, à l'arbre la sève, à la fleur le rayon de soleil !...

— Henri, je t'en conjure !...

— Ne me dis plus rien, à quoi bon ? Je ne te comprendrais pas. D'ailleurs, tu dois le savoir, je ne suis plus seul à l'aimer ainsi. Ils sont dix, ils sont vingt, davantage peut-être... Tous sont là, la

guettant, attendant un regard... Je ne la quitte plus, je fais bonne garde autour de mon trésor, je veille sur ma vie... Je suis jaloux ! Ce n'est plus du sang qui coule dans mes veines, c'est du feu ! Ma tête est un brasier. C'est comme un tourbillon furieux qui m'emporte ; je tourne dans un vertige continu, le cœur exalté, le cerveau en délire !

Le marquis le regardait avec stupéfaction. — Appelle cela si tu veux de la folie, reprit le jeune homme ; mais ne touche pas à ma joie, quelle qu'elle soit, laisse moi mon ivresse ! Mais tu ne la connais donc pas, tu ne l'as donc jamais vue ?

— Si, un soir, à l'Opéra, je l'ai aperçue. — Ah ! je savais bien que tu ne la connaissais pas !... Maxime, je ne veux pas que tu me prennes tout à fait pour un fou ; il faut que tu juges par tes yeux tu verras Andréa.

— Je n'en éprouve nullement le désir. — N'importe, tu la verras ; ne serait-ce que pour avoir une excuse auprès de toi, je veux que tu admires son sourire, que tu entendes sa voix et qu'elle t'éclaire de la lumière de son regard. Je ne redoute rien pour toi ; ton amour pour ma sœur est ta sauvegarde.

— Mon cher Henri, je te le répète, je ne tiens pas du tout à voir madame Andréa.

— Mais j'y tiens, moi. D'ailleurs, je lui ai promis de t'amener chez elle.

— Henri, tu as eu tort de prendre un pareil engagement.

— Mon cher Maxime, répliqua le jeune homme, c'est grâce à cette promesse que j'ai obtenu la permission de venir déjeuner avec toi.

Le marquis baissa la tête, en fronçant les sourcils.

— Je vois à ta figure que tu n'es pas content, dit le baron.

— C'est vrai.

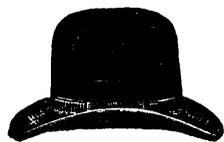
— Eh bien ! écoute : j'ai souvent parlé à Andréa du marquis de Soubreuil, le meilleur de mes amis, et de ceux-ci tu es, je crois, le seul qu'elle ne connaisse pas encore. Je lui ai peut-être fait un peu vivement ton éloge. Bref, elle a depuis longtemps le désir de te voir ; et ce matin, sachant que je venais ici, elle m'a fait lui promettre que je t'amènerais ce soir à l'heure du dîner.

Le marquis ne répondit pas. Il était visiblement contrarié. Il lui répugnait d'accepter cette étrange invitation, car il sentait qu'accompagner Henri chez Andréa était une trahison envers madame de Manoise. Mais il se disait en même temps que, dans l'intérêt de la mission dont il était chargé, il devenait utile de connaître l'ennemi qu'il avait à combattre. Et puis, à toutes ses pensées se mêlait un sentiment de curiosité irrésistible.

Du reste, Maxime se croyait sûr de lui ; il ne pensait pas qu'à voir Andréa il pût exister pour lui l'ombre d'un danger.

La suite au prochain numéro

MAGASIN DE L'UNION



VENEZ
NOUS VOIR



OU ON ACHÈTE
LE VRAI CHAPEAU



COMPAREZ
NOS PRIX



De ce jour nous vendons nos chapeaux en
pailles aux prix coûtants.

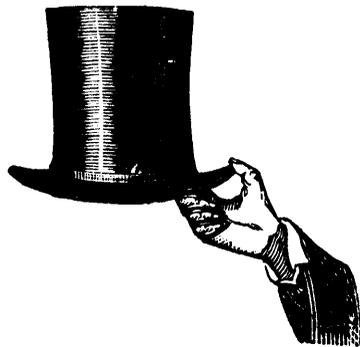
UNION

Le plus bel assortiment de chapeaux en feutre,
(mou et dur)



SPÉCIALITÉ :
CHAPEAUX

EN
SOIE



AUTRE SPÉCIALITÉ :
CHAPEAUX
PULLOVER



No. 19, Rue Saint-Laurent, Montréal